

des Sœurs Grises, la gare du Pacifique et toutes ses dépendances, tout a été anéanti et nivelé au ras du sol.

Les églises catholiques ont été toutes épargnées, et les chers paroissiens de Hull et d'Ottawa-Ouest, si dévoués aux édifices du culte ont réussi, à force de dévouement, de prières et de pleurs, à toucher la clémence céleste et à sauver leurs sanctuaires.

Qui dira les conséquences du désastre? Elles sont inappréciables, si l'on songe aux 3,500 familles ruinées ou à peu près, au grand nombre d'ouvriers sans ressource et sans travail, de commerçants obérés de crédits, de bourgeois dépouillés de leurs épargnes; si l'on songe surtout aux scènes navrantes de gémissements et de sanglots, de déchirement et de désolation, aux souvenirs et aux documents de famille consumés et anéantis, aux *six* cadavres retirés des décombres, aux germes de maladie et de mort que beaucoup ont peut-être contractés, au lendemain douloureux réservé à des milliers d'enfants et de mères de famille sans pain, sans vêtement, sans asile domestique.

Il reste à bénir la Providence qu'une si lamentable catastrophe n'ait point coïncidé avec les frimas de l'hiver, avec les ombres de la nuit; l'étendue des malheurs à déplorer, dans cette alternative, épouvante l'imagination et dérouté les conceptions les plus optimistes.

Une immense consolation rassérène en ce moment les âmes assombries et relève les courages brisés: la très grande majorité des victimes du fléau, pauvres canadiens catholiques, a manifesté, depuis quatre jours, une grandeur d'âme touchante, l'héroïsme de la plus sublime résignation. De tels sentiments honorent leurs croyances religieuses, et leur mériteront, avec le regard bénissant de leur Père des cieux, les témoignages de la sympathie qui pleure avec ceux qui pleurent, de la charité qui donne à ceux qui ont faim.

